BONNET BON,

BUREAUX: 14, rue Drouot Paris

TELEPHONE: Central 69-70 et Central 80-82

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

Un an; PARIS 204s.; DEPT 24fr.; ETRANGER 32 fr.

LES ÉTRANGERS A PARIS

pendant la guerre, c'est justement d'être restés à Paris.

« Puisqu'ils disent qu'ils aiment la France, pourquoi ne vont-ils pas la défendre les armes à la main ? » On a rarement uni tant de sottise à tant de malveillance.

Les étrangers sont à Paris et en France pour travailler, - et non pas pour se battre.

On leur a demandé de venir remplacer provisoirement nos ouvriers mobilisés. Grâce à eux, nos usines ont pu ne pas | mais ; nombreux sont encore mes camafermer leurs portes; notre industrie n'a rades demeurés au front. » pas péréclité. Nous manquons de bien des choses; nous en manquerions plus

pas à les fabriquer. Nous avions un peu partout des clients. L'Amérique, l'Asie, l'Afrique, une partie de l'Europe, avaient l'habitude d'acheter en France tel ou tel article. Nous avions conquis cette clientèle cle. Nous avions conquis cette clientèle estime : à notre affection. au prix d'efforts tenaces. Nous la conservions au prix d'efforts incessants. Nos concurrents, dont tous ne sont pas des ennemis, assiégeaient nos clients et s'ingéniaient à enlever leurs comman-

Si, la guerre éclatant, nos usines, faute d'ouvriers, avaient dû cesser de produire, cette clientèle si précieuse était à tout jamais perdue pour nous. Le sort en est jeté! Le projet sur C'était un désastre économique. Les les loyers va être discuté et voté par la était à tout jamais perdue pour nous. soldats, en revenant, la paix signée, n'auraient plus trouvé de travail, les industries n'ayant plus de débouchés:

Le rôle des étrangers est donc nette-

Passons aux étrangers qui se trou- votait une loi uniteable pendant la vaient à Paris avant la guerre et que l'on a autorisés à y demeurer.

On leur reproche de ne pas avoir manifesté leur amour de la France en prenant du service dans nos armées.

ais la situation de ces hôtes n'est la même que celle des Français.

que les Français. On ne saurait donc leur imposer sans | peine de injustice les mêmes devoirs?

Si bien traités qu'ils soient chez nous, les étrangers sont dans la situation d'habitants de deuxième catégorie, si l'on peut dire, de deuxième zone. Ils ne sont les propriétaires. pas électeurs; ils ne participent pas à la direction des affaires; ils subissent nos lois, ils ne les font pas. Ils ne bénéficieront pas des avantages qu'une guerre heureuse pourrait peut-être procurer aux Français. Si le prestige de la France augmente, si notre crédit s'étend, ce n'est pas à leur profit.

On ne saurait donc, en bonne justice, leur demander de consentir les mêmes sacrifices que les citovens français.

Ceux d'entre eux qui ont voulu jouir de tous les avantages que comporte la qualité de citoyen français, ceux-là ont demandé leur naturalisation, et la naturalisation entraîne l'obligation de servir, de porter les armes, d'être soldat. Ceux qui n'ont pas voulu ou pas pu

se faire naturaliser, devenir citoyens ture. français, ne sont ni ne doivent être astreints au service militaire.

Si, cependant, ces étrangers, qui n'ont pas chez nous les mêmes droits que nous, veulent courir les mêmes risques, consentir les mêmesê sacrifices, devenir soldats, en un mot, ils font plus que leur devoir : ils donnent à la France plus que ce qu'elle est en droit d'exiger d'eux. Ils payent royalement l'hospitalité qui leur a été accordée. Ils se montrent généreux et magnifiques.

Or, ils sont nombreux, ceux des étrangers qui ont fait ce geste magnifique. Dès le mois d'août 1914, les étrangers ont été nombreux à demander à servir dans nos armées, et ils sont tombés par milliers de Charleroi au Chemin-des-

Il en reste beaucoup à Paris, et on

ne voit, on ne peut voir que ceux-là. Mais les étrangers de Paris n'ont pas tous vingt ans, ni même quarante. Ceux qui restent, vous le remarquerez facilement, ce sont surtout des gens âgés. Il reste aussi des malingres. Parmi ces étrangers, il y a beaucoup d'Orientaux, on nous le répète tous les jours. Or ces Orientaux ne sont pas faits pour servir sur le front français. Ni leur constitution, ni leurs habitudes, ni leur état

de santé ne le leur permettent. Et pourtant, combien sont partis! Ceux des Parisiens qui étaient à Paris en août 1914 ont pu voir les étrnagers assiéger les bureaux d'enrôlement. Ils publique croit, en effet, qu'il est injuste que arrivaient par dizaines, par vingtaines, leurs drapeaux nationaux au vent, de-privées du droit de vote. — (Radio) assiéger les bureaux d'enrôlement. Ils mander à s'engager dans nos armées. Ces volontaires ont formé des légions qui se sont valeureusement comportées sur tous les fronts. Le sang étranger a coulé dans toutes les batailles de cette

pris volontairement du service pour la France hospitalière.

Répondant à un correspondant du New-York Herald, qui dénonçait les

Ce que l'on reproche le plus volontiers | J'ai aussi parcouru le 11º arrondisseaux étrangers qui sont restés à Paris ment, mais c'était pour lenrôler mes compatriotes, en qualité de chef de groupe, sous le drapeau français. » On avait dit qu'il y avait des milliers de Levantins dans le 11° arrondisse-

> M. Chalom réplique :
> « Ils ne sont plus des milliers. A peine en trouverait-on quelques centaines. Les autres ont fait comme moi ; beaucoup sont tombés sur le champ de bataille ; d'autres, porteurs de glorieuses blessures, sont revenus mutilés pour ja-

En s'offrant ainsi spontanément pour défendre, sans y être obligés, la France encore si les étrangers ne travaillaient généreuse et hospitalière, ces étrangers ont fait plus que leur devoir. Ils étaient nos hôtes, et, à ce titre, ils nous étaient

Georges CLAIRET

AU PARLEMENT

Les propriétaires entrevoient déjà l'heure où ils pourront juguler les loca- décisions. " taires; leur adresser sommation et comment défini : on leur demande, non pas de se battre, mais de travailler, de per-pouiller de leur mobilier en le faisant de se battre, mais de travailler, de per-mettre à notre industrie de garder ses disperser au feu des enchères. Que les dernièrement des paroles très modérées au sujet des conditions économiques de la na-

la même que celle des Français.

s ne jouissent pas des mêmes droits selon les circonstances, mais, pendant ties. " la durée des hostilités, il faut, sous

> n'est pas parfait, il est suffisant. Le peuple de Paris se souviendra de ceux qui veulent à tout prix avantager

Bravo! Dalbiez

Victor Dalbiez a montré, hier, qu'il était un homme d'abnégation, de dé-vouement et de discipline de parti. Can marine didat à la présidence de la commission de l'armée, après être arrivé en tête au premier tour de scrutin, ayant réuni sur son nom les voix des vrais démocrates, il n'a pas hésité spontanément - le second tour n'ayant donné aucun résultat — à demander à ses amis de voter au troisième tour pour le président du groupe du parti radical, René Renoult, dont il proposa lui-même la candida-

- Puisque toutes les voix de mon parti ne veulent pas venir sur mon nom, dit-il, à moins que je fasse des déclarations indignes de moi, je me retire. Avant tout il faut assurer l'échec — non pas de la personnalité de Paul Bourély, qui n'est pas en cause, mais du candidat. des droites et de M. Millerand.

« Que tous les membres des partis de gauche s'unissent sur le nom de René Renoult. »

L'appel généreux de Victor Dalbiez, qui eût pu être élu s'il avait voulu mentir à sa conscience, fut entendu, et René Renoult fut nommé par 35 voix contre 17 à Paul Bourély.

Le vainqueur moral de la journée d'hier c'est Dalbiez, dont l'autorité a encore grandi au sein de la commission, et dont ses collègues ont pu apprécier la loyauté et la force de caractère.

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE

Londres, 20 juin. — Sir C. Hebhouse vient de déclarer à la Chambre des Communes que les ouvrières employées dans les usines de munitions et les infirmières de la Croix-Rouge aux anmées sont exclues du bénéfice de la loi qui n'accorde le droit de voie qu'aux femmes ayant dépassé l'âge de 30

Cette exclusion a soulevé de vives protestations. Une grande partie de l'opinion

L'Affaire Crimm-Hoffmann

Il y a peu de familles qui ne comptent parmi ses membres un soldat, qui a vre la politique neutraliste dont il a été jusqu'ici le champion et qui, d'ailleurs, était conforme aux intérêts de son pays. Mais le directeur de la Berner Tagwacht, en entrant en relations directes avec le conseiller fédéral Hofimann et en collaborant aux des-New-York Herata, qui definitation les Orientaux, Orientaux en bloc, un de ces Orientaux, M. Chalom, pouvait écrire :

« Engagé volontaire le 22 août 1914, j'ai été blessé et suis titulaire de la mé-internationale exercée par lui depuis le déjuire et de la Croix de guerre...

fédéral Hofimann et en collaborant aux desseus par les Allemands : il a été enfaveur prise par les

Le leader socialiste, ancien secrétaire de Karl Meor, sujet autrichien, et son succes-seur à la direction du journal socialiste de Berne, avait des le 2 août 1914, affirmé à la

fois son avension pour la guerre et sa réprobation pour l'impérialisme.

Il était parvenu ainsi à persuader ses
camarades des pays neutres de la pureté
de ses intentions, de sa parfaite impartialité et même de ses sympathies pour la
cause de l'Entente. Il leur avait fait croire
que le grappe de Berre a'corposait à l'acc que le groupe de Berne s'opposait à l'ac-tion germanophile du groupe de Zurich, le-quel, sous l'inspiration de M. Greulich, chef du « Gowerkschaftsbund » et doyen de 'Internationale, suivait une politique ger-

Lorsqu'on découvrir que M. Greulich Lorsqu'on découvrir que M. Greulich avait offert, soi-disant sur l'invitation du milliardaire américain Carnégie et de la Société internationale de la paix, une somme de dix millions en vue d'amener les socialistes italiens à empêcher, par des voies révolutionnaires, l'intervention de leur pays dans le conflit européen, M. Grimm protesta bruyamment contre cette manœuvre, qu'il qualifia de maladroite et de criminelle. Ainsi parvint-il à capter la confiance de plusieurs leaders de l'Internationale et à organiser les conférences de Zimmerwald et de Kienthal qui, quoique préparées en et de Kienthal qui, quoique préparées en apparence par M. Morgari, député de Turin, ne furent en réalité qu'une initiative de la section socialiste de Berne.

En Russie

LES SOCIALISTES

Londres 20 juin. — Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie à son jour-

« Toutes les sections socialistes de la ca-pitale ont accueilli très favorablement l'ou-verture du Congrès des délégués des ouvriers et des soldats qui a eu lieu ici samedi dernier.

« De son côté, l'organe officiel du Comi-té des délégués de Pétrograd déclare qu'il s'incline d'avance devant toutes les décisions que le Congrès pourra prendre, qu'ils'agisse de questions intérieures ou extéieures comme celles du capital et du travail, ou celle, plus importante encore, de la guerre, et quel que soit le caractère de ces

L'UNION DES DEMOGRATIES

tion et des revendications ouvrières.

« Les problèmes sociaux, a-t-il dit, ne se résolvent pas en un clin d'œil ; s'emparer brusquement des fabriques, ce n'est pas ac-complir une réforme. En matière internationale, les questions sont encore plus complexes; la démocratie russe ne suffit pas, toute seule, à leur donner une solution : il Les loyers se paieront toute seule, a ten donnée de de le construction des autres démocra-

LES OCTOBRISTES

peine de laisser subsister le régime du moratorium. S'il Comité de l'ancien parti octobriste, présidée n'est pas parfait, il est suffisant.

Petrograd, 19 juin. — A la séance du Comité de l'ancien parti octobriste, présidée par M. Goutchkoff, il a été décidé de reconsituer le parti sous le nom de parti répu-

La Guerre Sous-Marine

Un choix

A la suite des récents débats parlementaires, et pour se conformer à la volenté de la Chambre, le ministre de la marine a institué une « direction de la guerre sous

La Censure nous ordonne de différer la publication de l'article de notre éminent collaborateur M. Charles Debierre, sénateur

Il paraîtra peut-être demain... ou quand, avec la guerre, la Censure aura cessé de

Sous notre Bonnet

On entre dans la carrière... et l'on en sort aussi. M. Paléologue est revenu de Russie ; M. Guillemin revient de Grèce.

D'autres ministres de la République à l'étranger seraient également malados et arriveraient bientôt à Paris pour s'y soigner quelque temps. Et de Paris, un personnage politique partirait faire une cure dans une capitale méridionale.

Deux sections d'infanterie assuraient le service d'ordre.

Le train pénétra dans la gare au milieu d'un profond silence.

Le colonel Audcoud, commandant de corps d'armée, s'est ensuite présenté au roi qu'il a salué au nom de la corps d'armée.

M. Camille Saint-Saëns avait été fait par le tsar grand-croix de l'ordre de Saint-Stanislas ? A-t-il abandonné cette décoration ? Il aurait été fait par le kaiser chevalier de l'ordre pour le Mérite ; il avait reçu de ce même kaiser la médaille de mérite en or pour l'art et la science, et de l'empereur François-Joseph la décoration d'honneur pour l'art et la science. A-t-il renoncé à ces distinctions, ce pourfendeur de wagnéris-

Le sociologue réactionnaire et clérical, marquis de la Tour du Pin Chambly de la Charce, vient de bénéficier d'une mesure de

OFFICIELS

1053° JOUR-DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Vers la fin de la nuit, l'ennemi a dirigé un fort bombardement sur nos positions comprises entre l'Ailette et le Moulin de

Laffaux . Action d'artillerie intermittente à l'est du bois de Chevreux et au nord-ouest de Reims. En Champagne la nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries d'une part au Mont Têtu où un coup de main ennemi sur nos petits postes a échoué, d'autre part dans la région du Mont Cornillet A l'avant de compart de la compa let. A l'ouest de ce mont le bombardement a été suivi d'une attaque allemande qui a été dispersée par nos feux et rejetée dans ses tranchées de départ. Rencontres de patrouilles en Lorraine.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Nous avons réoccupé les postes à l'est de Monchy-le-Preux que nos éléments avancés avaient du évacuer en raison de l'attaque allemande sur « Infanterie-Hill » dans la matinée du 18.

L'ennemi, à la suite d'un violent bombardement de notre ligne immédiatement au nord de la Souchez, a lancé trois contre-at-taques sur les positions conquises par nous hier dans cette région. Il a été chaque fois entièrement repoussé.

LE PROGRAMME NAVAL' DU JAPON

Londres, 19 juin. — On annonce de Tokio qu'étant donnée la large part prise actuel-lement par la marine japonaise dans le service des patrouilles des mers, le département de la marine du Japon soumettra prochainement au Parlement une demande de crédits pour un montant de 250 millions de ven (25 millions de livres stering) de beau yen (25 millions de livres sterang) de beau-coup supérieur à tous les crédits antérieure-ment demandés par ce département. Il est même possible que les changements effectués dans le gouvernement japonais permettent aux autorités navales de deman-

der de voter des crédits encore plus élevés destinés à la construction de sous-marins et de bâtiments de petite dimensions reconnus nécessaires pour la conduite de la

L'armement des nouveaux navires sera

En Autriche-Hongrie 000

LE CABINET CLAM-MARTINIC

On mande de Vienne:

Suivant le Fremdenblatt, le comte Clam-Martinic, président du conseil, a poursuivi hier toute la journée des négociations ten-dant à la reconstitution du cabinet. L'entretien de M. Clam-Martinic avec le

chef du Club Polonais, M. Lazarski, a soulevé un grand intérêt.

La commission parlementaire du Club polonais a adopté une motion d'après la-quelle aucun membre du cabinet Sturgkh ne peut faire partie du nouveau gouvernement. Elle a demandé, en outre, que les Polonais continuent à avoir le droit d'être représentés dans le cabinet. Dans des milieux sud-slaves, tchèques et de l'union latine, l'opinion générale est que

la journée d'hier a apporté une détente dans la situation.

M. RADOSLAVOFF CHEZ L'EMPEREUR... ET L'IMPERATRICE ces ?

Bâle, 20 juin. — On mande de Vienne que M. Radoslavoff, président du Conseil de Bulgarie, a été reçu hier soir par le minis-tre des affaires étrangères, avec lequel il confèrera ce matin sur les questions poli-

tiques en cours.
M. Radoslavoff sera reçu également par l'empereur Charles et l'imperatrice Zita.

La Nouvelle Grèce

MINISTERE DE COALITION

Athènes, 19 juin. — Des négociations ont été entamées entre MM. Zaïmis et Repoulis, un des principaux venizelistes, en vue de faire entrer dans le cabinet un ou plusieurs venizelistes, comme premier pas vers le rétablissement de l'union entre Grecs. Tous les ministres ont convenu de laisser toute liberté à M. Zaïmis et d'accepter sa

L'EXIL

Chiasso, 20 juin. — Le roi de Grèce est arrivé ce soir à 5 heures 25, par un train spécial composé de deux wagons-lits, deux waons-restaurants et de huit autres wagons. In nombreux public attendait aux environs de la gare.

se et avec qui il a conversé pendant envi-ron cinq minutes. Puis le roi est descendu-de son wagon dans lequel il n'est remonté que quelques minutes avant le départ. Le train est reparti à 5 heures 45 pour La-gano, où le roi fera un court séjour de trois ou quatre jours. Il se rendra ensuite à

Obsèques de M. Girardin Ancien maire du 10° arrondissement

Hier, à trois heures, ont eu lieu les obsèques de M. Félix Girardin, décèdé subitement. Parmi les personnes très nombreuses qui as-sistaient à la cérémonie, à la suite de Mme veuve Girardin et de son fils qui est aux armées, nous avons remarqué M. Arihur Groussier, député de Paris ; Mauger, député du Cher, ne-veu du-défunt : M. Fiant vice président du con-

seil municipal; M. Fabre, maire du 10 arrondissement, entouré de ses collègues maires-ad-joints; MM. Audin et Mainiaux; M. Rafignon, chef des bureaux et les membres des commis-sions municipales; le commandant Chrismann; MM. Bivat, Bichon, Guitton, Delerue, Aygaleng, Mauguin, Guillemaud, Weisbach, Lebrun, Tour-mente, Bouy, inspecteur primaire; Myey, direc-teur de l'Hôpital Saint-Louis; Picard, Ch. Veil, Vigourroux.

A l'issue de la cérémonie, des discours ont été prononcés par M. Fabre, maire du 10', qui, dans une émouvante improvisation a rappelé la vie municipale de son ancien collègue, faite de

dévouement et d'abnégation. Le vice-président de la société des enfants du Cher prononça ensuite un discours au nom de sa société dont M Girardin était le président. Puis M. Guitton, au nom du Comité républicair u Travail;rappela,en termes vibrants d'émotion le passé du vieux républicain de 1848 qu'était Félix Girardin. Engagé en 1870, dit-il, il mit au service de la nation son ardent patriotisme, qu'il ne séparait pas de sa foi républicaine; il don-nait encore une preuve éclatante de son dévouenent à nos institutions en se présentant, aux ernières élections, candidat contre la réaction. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-

La Situation en Espagne

Madrid, 20 juin. — La Epoca, dont le caractère officieux est bien connu, s'exprime

" Maintenant que les divers corps de fonctionnaires civils se constituent en comi-tés de défense, il convient d'étudier le ca-ractère moral du gouvernement. « Les premières revendications tormulées

concernaient les organisations de la défense nationale. Les militaires ne cherchaient aucunement à influer sur l'orientation po-litique du pays. Mais les éléments qui ont suivi l'exemple des officiers n'ont plus en vue que leurs intérêts particuliers. De plus, les fonctionnaires publics sont en partie responsables de la situation actuelle du pays. Si le mouvement du personnel civil avait comme but essentiel de ne plus permettre d'illégalités, il serait suivi avec symqu'il n'en sera pas ainsi, ce mouvement constituera une nouvelle menace pour les contribuables, sans profit aucun pour l'intérêt public. — (Radio).

Bourse de Paris

Fonds d'Etat: Français 3 0/0, 60 15. — 5 0/0 88.15. — 3 0/0 amort., 71.15. — Serbe 5 0/0 1913, 65.25. — Argentine, 4 1/2 0/0 1911, 86.80.

L'autoreje, du codomina attentivement la pièce, et on treuva sur le lit des chiffons imbibés de pétrole, auquel on avait mis le feu et qui ne s'étaient point entièrement consumés.

L'autoreje, du codomination de la c

des plus modernes, on tiendra compte de toutes les causes de faiblesse que l'expérience de la guerre a mis en évidence dans les navires de guerre actueilement à flot.

(Radio)

10.25. — Argentine, 4 1/2 0/0 1911, 00.80.

Actions diverses : Banque de Petrograd, 361.

— Est, 760. — Lyon, 985 — Transatlantique ord., 304.50. — Tramways de la Seine, 127. — Suez, 4400. — Pathé, 165 — Say ord., 480. — Téléphones, 464. — Wagons-Lits, ord., 204 50. — Fives-Lille, 760. - Briansk ord., 367. - Caoutchoucs, 200. - Malacca ord., 140. - Toula, 940.

A BATONS ROMPUS

Il v a quelques années - c'était avant la guerre et quoique les années de campagnes comptent double, ce temps n'est pas trop reculé — il y a quelques années, de pieux sénateurs et de doctes biologistes se préoccupèrent et cherchèrent à intéresser

a foule à la puériculture. Quoique la population de la France allât en diminuant lentement mais sûrement, le mot d'ordre lancé par ces courageux mais impuissants chevaliers du ventre, n'était pas « Faites des enfants », mais plus exactement « Faites de beaux enfants ».

Je me souviens que de doctrine en doctrine, de théorie en théorie, de principe en principe, il naquit une science nouvelle, Qui ne se rappelle « l'Eugénie » et ses préceptes et ses commandements et ses exigen-

L'idée n'eut guère de succès et les futures mamans préférèrent s'en tenir aux

vieux conseils de bonnes femmes : Pour avoir une fille, Mangez des lentilles, Et pour un garçon, Mangez des ronds de saucisson.

Malgré tout, le chapitre des naissances

allait toujours en périclitant. Vint août 1914. Les papas s'en furent à d'autres jeux pour y gagner de la gloire, du galon et le droit « qu'à leur cercueil la

foule vienne et prie ». Mais ce que la France gagna en hauts faits, elle le perdit en natalités. En sorte que bientôt il ne fut plus question de faire des enfants, du moins en parole. Le style militaire, déjà tant apprécié dans les ca-hiers de rapports, usa d'une métaphore heureuse et susceptible d'être écoutée ou lue par la plus naïve pensionnaire du Couvent des Oiseaux. On appela « préparer la classe 36, puis la classe 37 », ce que nous qualifiions précédemment « faire souche ».

On accorda bien vite aux pères possibles,

aux étalons probables, des permissions dites

de détente et l'on attendit le résultat. On l'attend encore. Mais une révélation du savant professeur Edmond Perrier vient de jeter le trouble dans l'âme des pourvoyeurs des classes 36 et 37. L'éminent gynécologue nous apprend que « toute dépense d'énergie se traduit par une consommation de matériaux nutritifs qui, chez un être femelle, amène de préférence, après la fécondation,

la naissance d'un mâle ». Ce qui revient à dire que la femme ayant remplace l'homme à peu près partout dans le commerce comme dans l'industrie, elle est condamnée à disparaître.

Oui, nous aurons la classe 36. Elle sera vraisemblablement plus nombreuse que jamais. Mais qu'adviendra-t-il de la classe 56 et des autres si nos poilus futurs ne savent où épancher le trop plein de leur tendresse ?

Déjà mon ami Curnonsky, célibataire endurci, avait reconnu que pour faire un enfant, il faut d'abord faire une semme. enfant, il faut d'abord faire une femme.
Que diront alors nos petits-fils quand nous n'aurons plus de petites-filles? Et que feront-ils? Seront-ils condamnés à périr d'une hypertrophie d'ardeur?

cloches qui sonnaient à toute volée, dors qu'il làcha prise, fut projeté par l'énorme masse qu'il mettait en branle contre la charpente du clocher et vint finalement s'écras ser d'une hauteur de six mètres sur le planscher. d'une hypertrophie d'ardeur ?

.

Monsieur BADIN.

LE MYSTÈRE DELA du Çardinal-Lemoine

Retit commencement d'incendie, heir con à sept heures, éteint à l'aide de seaux d'eau, dans une chambre, 2, cité du Cardi-nal-Lemoine. On découvre le cadavre à de-mi carbonisé de la locataire, Mme Dancels, 49 ans, ménagère. Suicide ou accident. Telle fut au premier abord la thèse admisse pour cette affaire, qui, par la suite, devait prendre une toute autre teurnure, car ce n'est ni d'un suicide, ni d'un accident qu'il s'agit, mais d'un drame entouré d'un certain mystère, que ne semble point pressé d'éclaireir le juge d'instruction Richard.

Un cadavre au milieu de l'incendie

Le 3 avril, dans la soirée, par une des fenêtres de l'hôtel situé 2, cité du Cardinal-Lemoine, les voisins voyaient s'échapper, me fumée noire, répandant dans l'air une odeur nauséabonde

Un locataire de l'hôtel se précipite vers-la chambre où, croyait-on, un commence-ment d'incendie venait de se déclarer et qui ment d'incendie venait de se déclarer et qui était celle de Mme Dancels, récemment rapatriée des régions envahies. Il frappa à l'huis, personne ne répondit. Le locataire secoua alors la porte d'une chambre voisine occupée par une réfugiée belge, âgée, de 21 ans, Mme Dedroog, où il entendait du bruit. On ne lui ouvrit pas davantage ; il descendit alors en hâte au bureau de l'hôtel prit le passementout et suivi l'hôtel, prit le passe-partout et suivi du patron, put pénétrer dans la chambre de Mme Dancels. Une fumée noire l'emplissait. Sur le parquet, elle gisait inanimée, ses vêtements en partie brûlés, son visage était

à demi-carbonisé. a demi-carbonisé.

Un médecin de l'état-civil vint le lendemain, qui conclut au suicide ou à un accident. Le commissaire de police du quartier Saint-Victor, qui vint ensuite sur les lieux, ne fut point de cet avis. Il prévint le parquet, et le procureur de la République pria M. Richard, juge d'instruction, de se rendre à la cité du Cardinal-Lemoine, accompagné d'un médecin légiste, le docteur Derivieux. Le praticien examina le cadavre et immédiatement, conclusit au crime. les immédiatement, conclusit au crime, les brillures ayant été faites à coup sur après la mort. On examina attentivement la pièce, et

la suite permit au médecin-légiste d'affirs mer que la victime avait été étranglée avec les mains. Pour faire disparaître la preuve du crime, on avait allumé l'incendie.

On arrête la femme Dedroog

Après la découverte du cadavre, on avail pénétré chez la femme Dedroog. On trouva celle-ci dans son lit, malade, blème ; au même moment, quelqu'un voyait passer de-vant le bureau de l'hôtel une inconnue qui prit la fuite. Deux heures auparavant, on l'avait vue entrer accompagnant la femme

Interrogée, celle-ci déclara que s'étant trouvée malade à la station du Châtelet, elle avait prié une dame inconnue d'elle de l'accompagner jusqu'à la cité; c'est elle sans doute qu'on avait vu partir. Elle dé-clara ne pouvoir fournir aucun autre ren-

Elle fut néanmoins mise en état d'arresta-tion. Elle était, en effet, la maîtresse de M. Debroog, qui venait de lui signifier la fin de leurs relations, sa femme ayant été ra-

patriée des régions envahies. L'incinnue identifiée

La police rechercha la mystérieuse in connue qui avait été vue s'enfuyant. Elle is retrouva sans peine. C'était une amic inti-me et une compatriote de la femme Dedroog, elle se nomme Van M..., est âgée de 20 ans, originaire d'Ostende. Elle reconnut avoir en effet ramené son amic à l'hôtel. mais prétendit tout ignorer de ce qui s'é-tait passé dans la chambre voisine. Elle fut soumse à un examen médical, et le doc-teur Dervieux constata qu'elle portait sur diverses parties du corps des traces d'une lutte violente. Elle fut alors inculpée d'homicide volontaire, d'incendie volontaire et de complicité. Cependant, elle fut remise la soir en liberté. Son amant, un Arménien, nommé D..., répétiteur au collège Sainte Barbe, préparant à la Faculté des sciences son doctorat en philosophie, vint trouver M. Richard, qui se pique d'aimer les philosophes et de l'être quelque peu lui-même. Avec le répétiteur de Sainte-Barbe, on pars la de Bergson, de Le Dantec, de Kant, de Nietzenberg, par l'internation de la comme de l Nietszche; on s'occupa ensuite du crime. D... déclara que si sa maîtresse portait des traces de coups, c'est qu'on l'avait battue.

témoin aussi agréable causeur ; il accepta la version et n'insista pas. Cependant, actuellement, la fille Van M... est toujours inculpée. Quand à la femme Dedroog, elle n'a point quitté Saint-Lazare, où elle attend sans impatience la solution de l'affaire. Le policier commissionnaire

M. Richard n'a point voulu contrarier un

En effet, elle n'est point privée de nou-velles, car Van M..., si elle semble avoir une préférence pour le répétiteur, a un amant en second, qui est un inspecteur de la Sûreté, et celui-ci s'est chargé de donner à sa maîtresse des nouvelles de la prison-nière. Quant au juge, il faut croire que l'éclaircissement du mystère l'épouvante, car il laisse dormir dans ses cartonnièrs l' dossier Dedroog-Van M.

Jacques MARTRAY.

Pendant qu'il sonnait à la gloire de Dieu...

000

Avranches. — Le sonneur Emmanuel Anderstrant actionnaît dimanche le gros bourdon de la basilique Saint-Gervais et les quatre

Aurant eut plusieurs côtes enfoncées et le crane fracturé à trois endroits. Son étallest désesnéré

Au Jour le Jour

Art et Exthétique

Le Pseudo-Modernisme DE SEVERINI

Beaucoup de jeunes peintres ont la dé-plorable habitude de trop « expliquer » eurs œuvres. Et ils expliquent d'abord, ils créent ensuite. Ils ont alors des œuvres arificielles, mortes.

Un artiste, cependant, doit méditer son bravail. Mais la pensée de l'artiste ne doit pas être un raisonnement. L'artiste doit enser avec toute son ame. Une conception

thétique et une attitude et non pas un vstème. Comme d'ailleurs toute philosophie profonde, la philosophie de l'art apartient bien plus au domaine de l'intuion et de la sensibilité qu'au domaine de l'intelligence. L'artiste doit « éprouver » sa pensée et la vivre.

Ces réflexions me viennent en lisant un article que le peintre futuriste Severini a publié dans le Mercure de France. Severini ne pense pas du tout en artiste. Il a fique, ce qui rouille singulièrement sa pensee. Il ne se reconnaît pas bien lui-même dans le désordre de son cerveau.

Severini a été séduit par le jargon scientifique. Il se met à genoux devant le mystère de la pensée des savants qui est la traduction de la vie dans une langue technique, la traduction de la vie dans une langue morte.

Severini est séduit par la science qu'il entrevoit toute mystérieuse d'équations et de formules barbares ; il est séduit par les machines au tuyautage mystérieux. Son respect passif de la science et de la machine, voilà son modernisme.

Les machines ne sont pas belles, pas plus que la science, en général - car la science et les machines servent à vivre. Ce qui est du domaine de la nécessité n'est pas du domaine de l'art. La beauté est toujours en dehors de l'utilité. Plus nous assouplisson nos facultés à la vie de notre monde, plus nos facultés perdent lo sens de la beauté. - et plus nous forçons nos facultés à l'indifférence de la vie matérielle et à la compréhension de la vie intérieure. plus nos facultés prennent le sens de la Seauté.

Il y a un modernisme profond qui est d'expression de sentiments et de sensations modernes, mais ce modernisme ne consiste pas à essayer de faire rentrer tant bien que mal la mécanique dans le langage artisti-

> Georges AXEL. La Vie Militaire

Les Livres

Paul-Louis Courier

C'est un fait dont les gens de l'Eglise et du Roy enragent, mais qu'ils ne peuvent supprimer, ni modifier : tous les grands écrivains des deux derniers siècles ont mis leur talent au service des idées libérales et démocratiques. Les écrivains d'aujour-d'hui maintiennent cette tradition, et Henri Barbusse, Henry Bataille, par exemple, sont, par leurs idées comme par leur talent, les continuateurs des grands écrivains du XVIIIº et du XIXº siècle.

L'un des écrivains du siècle dernier qui défendirent avec le plus de talent, contre l'Eglise et le gouvernement du Roy, la liberté et le bon sens, ce fut à coup sûr Paul-Louis Courier. Il employa tout son esprit, toute sa verve et sa connaissance de la langue et son telent d'écrireir à combattant gue et son talent d'écrivain à combattre tout ce que nous exécrons : le trône et l'au-tel, les hobereaux et les prètres, et leurs valets les juges injustes et les gendarmes pusillanimes et stupides.

On relit toutes ces lettres et tous ces permellets comme d'ille traitaint d'Artice

pamphlets comme s'ils traitaient d'événements d'aujourd'hui. C'est que son talent est de ceux qui ne subissent pas l'usure du temps, et que les gens et les idées qu'il combattait restent toujours menaçants. On vient de publier une édition à la fois peu coûteuse et très soignée des Lattres et

peu coûteuse et très soignée des Lattres et Pamplhets de Courier (Bibliothèque Nelson, 1 fr. 25). Ce doit être, pour tous les républicains qui aiment la langue française et l'esprit voltairien, l'occasion de relire ces menus chefs-d'œuvre. Pas de lecture plus variée, ni plus attachante. Officier, Courier traina sa giberne en Italie et expédia de la Calabre et du Piémont des lettres dans lesquelles les opérations militaires tiennent peu de place, mais d'où l'esprit déborde. Propriétsire campagnard, vigneron, comme il disait de place, mais d'où l'esprit déborde. Propriétaire campagnard, vigneron, comme il disait lui-même, Courier batailla au jour le jour contre les tyranneaux de son village et les tyrans de Paris : contre le curé qui veut empêcher les jeunes paysans de danser le dimanche et contre les censeurs, — déjà ! — qui prétendaient briser sa plume, et ces magistrats qui s'associaient aux censeurs, pour désarmer de force cet adversaire re-doutable, dont l'arme préférée, le bon sens, devait être funeste à l'Eglise et à la mo-

Lettres et pamphleis forment autant d' a articles n et, à les lire, on devinera la différence qu'il y a entre un journaliste véritable comme Courier et les bavards galon-nés ou mitrés, dont les barbarismes en-combrent les journaux d'aujourd'bui.

Enseignement

Des mesures qui s'imposent!

L'homme, hélas, ne se contente pas de paroles flatteuses, il doit satisfaire à cerparoles flatteuses, il doit satistaire a certaines exigences, qui deviennent, avec le temps, de plus en plus urgentes, et il ne peut parvenir au but fixé par la nécessité, que si son sort matériel est assuré.

L'enseignement, que la majorité considère comme une carrière enviable, n'est en réalité qu'un emploi des plus modestes, nous dirons même, une situation médiocre.

re comme une carrière enviable, n'est en réalité qu'un emploi des plus modestes, nous dirons même, une situation médiocre. C'est d'ailleurs là une des principales causes de la pénurie d'instituteurs qui se faisait sentir, si fortement déjà, bien avant la guerre. Les jeunes gens se sentent de plus en plus attirés par le commerce et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces de l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces et l'interes pedagogie de retenir l'attention des les commerces proteste contre la distribution dans les Ecoles de la brochure officielle intitulée « Leurs Crimes ».

« La Fédération Nationale des Syndicats d'instituteurs et d'instituteurs

Après la guerre, si les traitements des instituteurs ne sont pas améliorés, il pourait en résulter les plus désastreuses con séquences pour l'Ecole, car il faut avoir le courage de dire que la vocation universitaire est de plus en plus rare, et que les jeunes gens instruits se désaffecteralent de plus en plus d'une profession qui n'appor-terait, selon une expression bien connue, que la misère en habit noir.

Il faut voir les choses sous leur vrai jour, et dire nettement, franchement, que cette profession que le public considère généra-lement comme privilégiée, n'est en réalité qu'une des plus médiocres.

Ces quelques explications sont nécessai-res pour bien comprendre toute la légitimité des réclamations que font entendre les as sociations profesionnelles : Amicales et

Syndicales des Instituteurs. Le Syndicat des Instituteurs ? l'Ille-Vilaine, vient de s'engager « a réer par rous les moyens — prese, me fing, réur nions privées, acta individuelle — ur courant de sympathie dairée, afin que la masse aide les instituteurs à faire abouti

leurs justes revadications ». Nul doute que le Syndicat sera suivi par

Nous avons indiqué la parcimonie avec laquelle l'Etat recomment les services re-marquables et le grand dévouement des intérimaires, et des villiones de l'Enseignement, de ces mole onnaires qui ment, de ces mole de l'Econo laique, de puis la guerre, compagnie des vieux ins-

tituteurs non me melles.

Aux différents de l'échelle hiérarchique, la situation est dentique. Elle était ris » visi roi déjà lamentable avant la guerre. Que dire (partie ouest). pour l'époque actuelle, où la vie chère sévit avec une intensité particulière Après bien des hésitations,

volées nités de vie chère viennent d par la Chambre en faveur des fonctionnaires. Ceux de l'Enseignement en bénéficient, mais la loi du 7 avril 1917 (le décret qui en fixe les conditions d'application est très net), exclut, les intérimaires de ses avanta-

C'est comme toujours des mesures incomplètes, et dépourvues de tout esprit de justice. L'intérimaire a les mêmes besoins que les titulaires, il serait urgent de le compren dre. Et le dévouement, dont cette modeste catégorie de fonctionnaires fait preuve, mé-

rite une toute autre récompense. Les Syndicats et Amicales d'Instituteurs mènent aussi une campagne énergique en faveur des instituteurs sous les drapeaux des classes 1911, 1912, 1913, qui ne sont toujours pas considérés comme des mobilisés au même titre que ceux des autres classes et par suite, ne touchent aucun traitement. Il existe une proposition de M. Lafferre tendant à leur accorder ce traitement auquel ils ont droit, la Commission de l'Enseigne-ment s'est déclarée favorable à cette proposition, mais le ministre des Finlances fait toujours la sourde oreille! Pourtant, le ministre du Commerce a accordé aux fonctionnaires de son département, appartenant à ces jeunes classes, le bénéfice du traitement civil. Pour cela une simple circulaire fut suffisante. Elle date du 18 décembre 1915. Notre ministre de l'Instruction publique ne pourrait-il pas agir de la même manière, ou en tous cas, insister énergiquement, de façon à faire cesser ce regrettable état de

Et puisque nous sommes sur les questions matérielles, nous signalons également à la bienveillante attention des ministres compétents et du parlement, le cas des pe-tits petraités de l'Etat, pour lesquels une indemnité de vie chère s'impose. M. Goude, député, a déposé une proposition en ce sens. Nous espérons bien qu'il sera suivi.

Et surtout, qu'on n'objecte pas, que ces dépenses supplémentaires sont irréalisaune pareille circonstance. Il s'agit d'assurer le nécessaire à de bons serviteurs de l'Etat. C'est un devoir social, qui, nous l'espérons,

Fernand MORELLE.

man La Censure

Il faut ajouter à la liste des suspensions 'Agence Primo, qui vient d'être suspendue pour une durée de trois semaines, par ordre du gouvernement militaire.

ET SOCIALE

La Vérité

...Oui, mais voilà... ce n'était pas la politique de M. Briand.

Action corporative.

Boulangers. - Les ouvriers boulangers de la Seine réunis en assemblée générale ont décidé de mener énergiquement la campagne contre le travail de nuit. Ils ont créé une cotisation minimum de 0 fr. 25 pour alimenter la caisse de solidarité aux enfants de mobilisés.

Les détails d'application seront exposes lors d'une prochaine réunion et la publication des ta-

D'autre part, le syndicat informe les ouvrières et ouvriers, ayant travaillé chez des entrepreneurs et sous-entrepreneurs, n'ayant pas respecté les tarifs d'avant-guerre, d'avoir à fournir verbalement ou par correspondance, à la permanen-ce du syndicat, des renseignements précis, afin que soit engagée l'action auprès des industriels ndélicats, qui n'ont pas craint de violer les tarifs établis.

Les ouvriers lithographes, syndiqués ou non, sont convoqués à la réunion de jeudi, à 7 heures, à la Bourse du travail, pour y discuter le programme des revendications.

Action syndicale.

actuellement et entend lutter de toute sa force au nom de la dignifé de l'enseignement, fait appel à la partie restée saine de la population, aux parents soucieux de la santé morale de leurs enfants et à la C.G.T.

a Affirme son énergique volonté de maintenir coûte que conte l'Enseignement « Au-dessus de la Mélée ».

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Est, section technique, services centraux). — A 13 h. 15, Bourse du Travail. Heureusement, les grands musiciens français ne sont pas dupes et ne veulent

Réunions et Communiqués

3º section - 20 b. 30, rue de Bretagne, 49, certaines habitudes. C. R. du C. T. adm. rue du Général-Blaise,9. 11º section. 0. rue Pleyel : La vie chè-12º section. -

section. - C. ex. à 8 heures 30. celleville. - 20 h. 30, rue Piat, 28 : C.adm Fargeau. - A 20 h. 30, au siège : C. de

20° Père-Lachaise. - A 20 h. 30 : C. adm.

Droits de l'Homme (12°). - Salle Bauda : La vie chère. L'Aveni cocial. - 20 h., que de Bretagne, 49 - Damain jeudi, à 2 h. 30, les « Amis de Pavisi ront le cimetière du Père-Lachaise.

Les Services du BONNET ROUGE NOS PERMANENCES

Notre collaborateur chargé du service des renseignements recevra mercredi de 11 heures à midi.

REPONSE AU LECTEUR

Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour ré-

On lit...

Les socialistes français et l'Alsace

C'est aujourd'hui que se réunit, en assemblée plénière, la commission spéciale nommée par la commission admi-nistrative du parti socialiste pour répon-celle de mes sentiments les plus distingués. dre au questionnaire du Soviet.

L'un des membres de la première commission préparatoire a fait au Petit Journal d'intéressantes déclarations :

— Le parti socialiste, nous a-t-il déclaré, établit en principe que la constitution des nationalités et le statut des peuples ne peuvent reposer que sur la volonté des éléments

qui les composent. « Il répudie le droit historique qui n'est que la consécration des violences successives et le prétendu droit dynastique qui

bles. La lésinerie n'est pas de mise dans quées.

"Il n'y a pas de nation hors la volonté tion de M. René Bazin d'enrôler Dieu dans "Il n'y a pas de nation hors la volonté tion de M. René Bazin d'enrôler Dieu dans des éléments qui la composent. Nulle com- les rangs me semble tout à fait outrageante munauté humaine ne peut subir un statut auquel elle répugne ; elle doit pouvoir rester autonome, ou s'agréger aux collectivités de son choix. Il n'y a pas de droit supérieur à valui de le l'instant qu'il est question de guer-

celui de la libre option.

leurs, une des conférences de La Haye, qui a mis à la charge de l'occupant les domma-ges causés par les trouves and la charge de l'occupant les dommages causés par les troupes en violation des nière de voir.
règles de la guerre sur terre.

« Ce dispositif avait été introduit sur giner un Etre

l'initiative du général von Grunden, premier délégué militaire allemand. »

Quant à l'Alsace-Lorraine, la souscommission propose le texte suivant :

" L'Alsace-Lorraine a été, en 1871, arrachée à la France par la force. L'Internationale a protesté contre cette spoliation qu'ont flétrie, ensuite, Bebel et Liebknecht. La représentation en 1871, à Bordeaux, en 1874, au Reichstag, et, plus tard encore, en maintes circonstances, l'ont dénoncée.

« On peut légitimement estimer que ces manifestations successives constituent au-tant de consecration du droit et de la volonté des territoires annexés à retourner à leur ancienne nationalité.

« Mais, pour sanctionner avec éclat la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, pour donner au monde un exemple illustre, pour clore définitivemnt un débat qui a lour-

dustrie qui offrent des situations avanta-geuses et bien rémunérées.

Après la guerre, si les traitements des instituteurs ne sont pas améliorés, il pour-feute rédections que le ceux qui y sont accumulés Remarque que seul le titre s'al-firme propre à fausser les esprits.

Al Fedération proteste contre la lourde faute rédections que l'administration perpé,

Le texte a été adopté par cinq voix sur

Pauvre Saint-Saëns

Le mégalomane agité qui s'abrite sous le pseudonyme de Camille Saint-Saëns ne cesse de dénigrer la musique allemande et, en particulier, celle de Wagner. Il espère que les Français, avant pris en grippe la musique allemande. seront obligés de subir un plus grand nombre d'auditions des œuvres de M. Saint-Saëns.

PARTI SOCIALISTE pas être complices de ce vieux cinède, qui se prend pour Lulli, dont il n'a que

Le maître Vincent d'Indy vient d'adresser à l'Echo de Paris cette riposte aux agressions de Saint-Saëns :

de Paris, où je suis assez violemment pris à partie par M. Saint-Saëns. J'ai confiance en votre impartialité, et vous demande de vouloir bien insérer dans votre plus prochain numéro les quelques observations ci-1º J'ignore si le complot pro-wagnérien

urdi par « de hautes personnalités musicales, et d'autres encore », suivant les termes de l'article susdit, existe autre part que dans l'imagination de votre éminent collabcrateur; en tous cas, ce que je puis affirmer c'est que je n'y suis absolument pour rien et que je n'en ai jamais entendu parler que par M. Saint-Saëns lui-même.

2º Dans cet article, M. Saint-Saëns se

montre d'un illogisme vraiment flagrant.

Pourquoi n'exige-t-il pas la rélégation
perpétuelle, ou même la simple destruction
des toiles ou des dessins de Holbein et de Dürer que peut posséder notre Louvre ?... Il est vrai que ces belles œuvres de l'art plastique ne le génent pas plus qu'une dé-coration de l'Aigle noir de Prusse.

Pourquoi aussi cette tendresse pour les Concertos de Mozart — de ce Mozart qui dé-versa contre la France des insultes bien autrement fielleuses que les plaisanteries sans portée dont est parsente l'innocente et tupide Capitulation de R. Wagner ?... Il est vrai que Mozart est si rarement joué à l'Opéra qu'il ne peut gener M. Saint-Saëns guère plus qu'une simple poignée de main du Kaiser. Alors pourquoi cet ostracisme

contre Wagner tout seul? 3º Enfin, en dépit de ce que pourra penser de moi l'illustre critique, je ne cesserai jamais d'affirmer que ceux qui tentent de détruire à coups de plume les beaux chefsd'œuvre du passé se conduisent exacte-ment à la manière des *Boches* démolissant os cathédrales de l'Est à coups de canon.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes remerciements VINCENT D'INDY,

Directeur de la Schola Cantarum, Professeur au Conservatoire

Saint-Saëns réplique en invitant les lecteurs de l'Echo de Paris à lire... sa dernière brochure.

Ne mobilisons pas Dieu 1

Le spirituel écrivain qui signe « Mondor » à la Tranchée a été frappé, comme nous, par le singulier discours de M. René Bazin aux publicistes chrétiens. Ne mobilisons pas Dieu, dit en substance Mondor, c'est l'outrager :

Pour en revenir à mon sujet, cette préten-

« Le parti socialiste fait sienne la formu-le des socialistes russes : « Pas d'annexions; pas de contributions de guerre ; droit des vais accord ; ils s'aiment les uns les autres peuples à disposer d'eux-mêmes. »

« Il ne considère pas comme contribution de guerre la juste réparation matérielle des dévastations de la guerne, et il en-

N'y aurait-il pas folie, en effet, à ima-giner un Etre qui a créé l'ordre admirable dans lequel l'Univers se meut et évolue, et qui doive prendre parti dans la querelle des infinement petits que nous sommes ; s'en-tremettre dans nos rivalités diplomatiques et militaires, s'occuper de notre ravitaille-ment et de nos transports, souffler leurs plans à nos stratèges, leurs discours à nos ministres, verser le pinard aux « poilus », assurer à nos petites femmes un approvisionnement de poudres de riz, de bottines montantes et de gâteaux de fécule, et chas-ser de la cervelle des nationalistes inté-graux les araignées et les hannetons qui

s'y promènent ? Le vrai est de laisser Dieu en paix. Et il faut vraiment être un forcené pour vouloir précipiter le Père Eternel dans nos tranchées et nos postes d'observation.

Et puis, conclut Mondor, Dieu est trop

vieux pour faire un maréchal.

-L'Impuissance vaincie

La Virilité sans cesse rénovée

par les

PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que

cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉ-TUELLE JEUNESSE. Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de

commun avec les produits similaires connus Jusqu'à, Seul Dépôt en France des PILULES SANYS :

LABORATOIRE BEAUGLAIR 31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boite : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre. Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les Planches BOHOS

Avec les chaleurs, les stations estivales uront beaucoup de visiteurs. Aussi, les programmes des casinos bal-néaires seront-ils, cette année, particuliè-

rement brillants. A Deavoille, on prépare une saison lyrique, dont M. Allard et Mlle Jane Vaultier, de l'Opéra-Comique, seront les chefs de

Bien heureux, les baigneurs de Deauville !

A Paris, la jeune cantatrice n'apparut, à l'Opéra-Comique, que dans Carmen, Werther et Aphrodite. Sur la plage normande, elle chantera tout le répertoire de la rue

MM. Henry Heriz et Jean Coquelin viennent de recevoir, pour la saison prochaine, au Nouvel-Ambigu, le Système D., vaudevil-le en trois actes, de MM. Pierre Veber, Henry de Gorsse et Guillemaud, dont le prin cipal rôle sera créé par M. Albert Brasseur. On me communique un article de l'Echo · www

> Une généreuse donatrice, Mme A.-L. Rossollin, nous adresse un communiqué pour nous aviser qu'elle a offert à la Comédie-Française le buste de Mounet-Sully, œuvre du sculnteur Pallez.

Dans ce même communiqué, la généreu-se, sinon modeste donatrice, nous apprend que le Comité, profondément touché de son geste, l'a fait remercier par son adminis-

Mme A.-L. Rossollin se dit elle-même « amie des lettres et des arts ». Nous ajoutons à notre tour : « Et de la publicité. » mm Ce soir, à 8 h. 30, au Grand-Guignol, ré-pétition générale de Les Jeudis de Mon-sieur, Catherine Goulden, Taïaut, de M. Maurice Level, et Sujet Léger.

Notre ami Maurice Lehmann, de la Comédie-Française, qui obtint l'an dernier un premier prix au Conservatoire, vient d'être

cité à l'ordre de l'armée pour faits de guer-Nos plus sincères félicitations à notre excellent ami.

Les trois comédies nouvelles que M. Sa-cha Guitry présente aux Bouffes-Parisiens ne constituent pas un triomphe.

Serait-ce un four,? Gardons-nous de conclure et contenions. nous d'enregistrer qu'à dater de lundi pro-chain, M. Sacha Guitry clôture sa saison par dix représentations de Jean de La Fon-Il n'est de meilleur aveu qu'un aveu dé-

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relache.
OPERA-COMIQUE. — Relache.
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30, Le Duel.
ODEON. — 8 h. L'Espionne.
TTRIANON-LYRIQUE. — Clôture annuelle.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 30, Monsieur...

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, Le Mariage de Indemoiselle Beulemans.
GAITE. — Cloture annuelle.
VARIETES. — 8 h. 15. Dolly.
SARAH-BERNHARDT. — Relâche. THEATRE ANTOINE. - 8 h. Les Bleus de

'Amour.

ATHENEE. — 8 h. 20, Monsieur Beverley.

SCALA. — 8 h., Le Billet de Logement.

CHATELET. — Clôture annuelle.

RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Paradis.

GYMNASE. — 8 h. 15, La Race.

REJANE. — Relâche.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul.

EDOUARD VII. — 8 h. 15, Le Dérivatif.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. — Trois comélies de Sacha Guitru.

dies de Sacha-Guiry.

GRAND-GUIGNOL. — Relache pour répétitionsDEJAZET. — 8 h., La Puce à l'oreille.

THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. Frivolités, re-

10.

THEATRE CAUMARTIN, — Relache.

CAPUCINES. — 8 h. 30. Où campe-t-on? revue.

CLUNY. — 8 h. 30. Le Bonheur Conjugal.

APOLLO. — Relache.

ALBERT-IT. — Relache.

IMPERIAL. — Cloture.

FEMINA. — 8 h. 30, Femina-revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. - 8 h. 30, La Revue des Folies-

CHEZ MAYOL. — Prince-Rigadin (en chair et en os), avec sa troupe dans Cyprien ôte ta main de là l Partie de concert, 15 artistes : Gyp ? Nihor, etc. OLYMPIA. — 8 h. 30, Speciacle varié. ELDORADO. — 8 h. 30, L'Entoleuse. MARIGIA. — 8 h., La Revue. AMBASSADEURS. — 8 h. 30, Concert. BA-TA-CIAN. — Relache.

SAITE ROCHECHOUART. - 8 h. 30, Concert. Pièce.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Altractions; Le Clown Antonio.

CIGALE. — 8 h. 30, T'as des visions, revue.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.

CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.

LITTLE-PALACE. — 9 h., La Revue sans Chins. EUROPEEN (tél. Marcadet 13.35). — Popino, Géo Idy, Léonce Paco, Germaine Hillber, les Eclips, ady Mano, Dorn y et 10 autres étoiles parisiennes. auleuil, 1 franc.

CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.

CHEZ JEAN PEHEU (La Sirèng). — 3 h. 30 et h. 30, Revue et Concert.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Carte d'Humour, re-

CADET-ROUSSELLE. - 8 h. 30. Tu t' rends comp e! revue.

NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonniers.
LE PERCHCIR. — 8 h. 30, Extra-Dry, revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Unc...
Deux... Trois... Cartes, revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Ben! mon colomb!

revue.

ALHAMBRA. — 8 h., 39, Attractions.

ARTS. — Cloure.

LUNE ROUSSE, — 8 h. 30,? Les Chansonniers et la Revue.

Cinémas

VAUDEVILLE. - Deux matinées par jour (sauf le vendredi) : à 2 h. 15 el à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30, le jeudi, samedi, et le dimanche : Maciste Alpin. OMNIA-PATHE. — Les Lois du Monde, de M-Francis Mair ; Lucien, son chien et sa belle-mère (L. Rozenberg): Ravengar, sixième épisode; Anna-les de la Guerre.

Courrier des spectacles

GAITE-LYRIQUE. - M. Duplay donnera à la Gaîté-Lyrique, demain jeudi, à 8 h., une représentation au bénéfice du personnel de la scène et de l'orchestre. Au programme : La Juive, avec M. Cazenave et Mile Math. Comès de l'Opéra, Mile Rezia, MM. Leroux, Berger, Marrio, Mou-rier. Au 3º acte, Mile Aline Couprant et tout le corps de ballet. Le bureau de location est ouvert de 11 heures

à 6 heures, Téléph. Arch. 29-20.

CONCERT-MAYOL. - Malgré la chalcur on faft des salles archi-combles avec Prince-Rigadin (en chair et en os) et sa troupe, qui jouent l'amusante opérette Cuprien de la main de la. Demain jeudi, matinée.

" MACISTE ALPIN " AU VAUDEVILLE. Assister, dans un confortable fauteuil d'une salle très parisienne aux plus extraordinaires exploits Suivre les plus émouvantes phases de la guerre sur les cimes alpestres ; rêver qu'on est so même le Maciste qui écrase les Autrichiens par

Voilà, multiple, la joie rare que le Vaudeville nous offre tous les jours. Tous les jours, vendredi excepté, en matinée. à 2 h. 15 et 4 h. 15. Les jeudis, samedis, diman ches et fêtes, en soirée à 8h.30.Location Tél. Gut.

Solidarité

— Le Comité général du Vestiaire Parisien informe les militaires libérés (réformés n° 1, 2 et temporairement) dépourvus d'effets civils, qu'il leur alloue, de mai à septembre : coiffure, chemica calecon. pantalon, gilet, veston, chaussu-

res ; d'octobre à avril, mêmes effets que ci-des sus, plus un pardessus.

Les intéressés devront se présenter en tenue militaire 2, rue Antoine-Dubois (métro Odéon), où les effets susmentionnés leur seront délivrés en échange de leur uniforme.

— L'assemblée générale de la Croix-Verte a eu lieu, au théâtre Albert-Ia, en présence de M Steeg, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Un concert a terminé cette réunion

— La Renaissance nationale a donné une brillante fête en mémoire d'Henry Maret, à le mairie Drouot, sous la présidence de M. Gay vice-président du Conseil municipal de Paris, assisté de M. Martinet, sénateur, et Xavier de Carvalho, président de la Société académique d'histoire internationale.

Le programme comportait une conférence par M. Raffestin-Nadaud, président de la Renaissan-ce, secrétaire du Comité du monument Henry Maret.

D'aimables artistes prêtaient leur concou**rs** tous ont été très applaudis.

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Ame Gerson, femine de Gerson, membre de la 11º section socialiste et président de la section la Folie-Méricourt de la Ligue des Droits de

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL Comme conséquence de l'émission en mars dernier de deux millions d'Obliga-tions foncières et communales, et en vue de maintenir la proportion qui doit exister entre le capital social et le capital réalisé de ses Obligations, le Crédit Foncier a décidé de procéder à l'émission de 25.000 actions nouvelles de 500 francs nominal.

Le capital social de cet établissement va être ainsi porté de 250 à 262 millions 500.000 francs, représenté par 525.090 actions d'un même et uniforme type. En effet, les 25.000 actions nouvelles sont admises sur le même pied que les anciennes, à toucher le dividende de l'exercice 1917, tel qu'il sera fixé par la prochaine assemblée générale, et à partager les bénéfices des exercices sui-

En vertu de l'article 5 des statuts, les porteurs des actions anciennes ont un droit de préférence à la souscription des actions nouvelles dans la proportion d'une action nouvelle pour vingt anciennes. En dehors de la part qui leur est statutairement réservée, les actionnaires ont la faculté de faine une souscription complémentaire réductible à l'effet de participer à la souscription des actions nouvelles, qui n'auraient pas été absorbées par les souscriptions privilégiées. La répartition de ces actions se fera en tempts d'actions arrigement de servers de se ant compte du nombre d'actions anciennes 🎽 possédées par chaque souscripteur. En ou-tre, ceux des actionnaires qui possèdent un nombre d'actions inférieur à vingt pourront, à leur choix, se réunir pour profiter de ce droit ou souscrire à titre réductible.

Le prix d'émission est fixé à 525 francs. Il est payable soit en une seule fois, soit par versements échelonnés comme suit : francs en souscrivant du 25 juin courant au 10 juillet prochain ; 150 francs à la répar-tition du 25 juillet au 4 août et le solde, 250 francs, au plus tard le 31 janvier 1918, avec intérêts à 6 % sur cette dernière somme de-puis le 5 août 1917 jusqu'au jour du verse-

Tous les actionnaires voudront exercer

dans la plus large mesure possible le dou-ble droit de souscription qui leur est réser-vé pour acquérir les actions nouvelles émises à des conditions particulièrement inté-

L'Effort financier

LES MUNITIONS DU TRESOR Les valeurs émises par le Trésor, exempments les plus variés, facilitant à tous le moyen de concourir au renforcement du crédit public et de servir utilement le Pays.

Les Bons favorisent les placements temporaires et rapportent 4 % à trois mois et.

5 % à six mois ou un an. L'intérêt est paya-

ole d'avance et exempt d'impôt. Ces mêmes avantages se retrouvent dans les Nouveles Obligations de la Défense Nationale, émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente, et dont le porteur peut, à son gré, réclamer le rembourse-ment au bout de la première année et ensuite de six mois en six mois. Si le titre est conservé jusqu'à son échéance, dans cinq ans, il donne droit à une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

gations remboursables au pair, au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925, et qui coniennent par cela même aux placements d'assez longue durée. Toutes ces valeurs comportent des cous oures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs

Il existe enfin un deuxième type d'Obli-

SPECIALISTES en AUTOMOBILES

sont demandés

83, rue Jacques-Dulud, à NEUILLY

Jamet-Buffereau sont 100 Comptabilité, Stêne-Ductylo, etc. 96, Rue de Rivoli, Páris. Programme gratuit.
Bordeaux 67, Jours | Mancy 20, Jeabs | Mar Seille 25, Alles

LE 77 T 1 77 remplace le Beurre Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1'80 le 1/2kp).

UN BON CONSEIL

Si vous êtes affeint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et que vous teniez à vous quérir. rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique:

AWIS

PILULES BLÉNEAU

demandes, le Laboratoire BEAU-CLAIR se voit dans l'obligation de suspendre la vente des PILULES SANYS par quatre et six boites à la fois.

Désormais, et jusqu'à nouvel

ordre, il ne sera plus délivré

En raison de l'affluence des

qu'une seule boîte par demande. Le gerant : Leon Bayen

Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoria

Imprimerie spéciale